

des explications plus scientifiques, mais puisque nous n'en avons pas, il faut encore rester dans l'incertitude, pour moi surtout.

### Une excursion au Lac St Jean et Chicoutimi.

(3me lettre.)

Roberval, N.-D. du Lac St-Jean, 4 août 1888.

Mon cher Directeur,

Après vous avoir écrit samedi dernier, j'ai visité Tadoussac et Tadoussac m'a donné l'illusion de Dinard, une de nos plus charmantes plages Bretonnes, située en face du rocher de St-Malo, de l'autre côté de la Rance, jolie petite rivière très fréquentée des touristes et dont la navigation ne manque pas de charmes. Sans doute la Rance ne peut soutenir aucune comparaison avec le Saguenay, mais Dinard a quelques avantages sur Tadoussac. On retrouve partout ici la même disposition que là-bas. Le port est situé de la même manière sur la rive gauche du fleuve et la plage en est séparée par un immense rocher qui s'avance dans la mer et forme promontoire. Quant à la plage elle est à peu de chose près semblable à celle de Dinard; même sable, même sécurité.

L'horizon seul diffère. Ici nous le voyons borné par la côte sud du St-Laurent, sur les premiers gradins de laquelle s'étagent coquettement Cacouna et la Rivière-du-Loup, qu'on distingue sans longue-vue, et en avant desquelles l'Île Verte et l'Île Rouge ne suffisent guère à animer le paysage. Là bas c'est l'Océan immense, tumultueux, écumant, d'où émergent à marée basse les milliers de rochers, plus ou moins considérables, qui rendent si difficile la navigation de la Baie de St-Malo; puis, au premier plan, Cézembre, l'île célèbre par ses lapins, le Petit et le Grand Bé, où s'élève le tombeau de Chateaubriand, l'immortel auteur du Génie du Christianisme, grand admirateur du Canada, qui a voulu dormir son dernier sommeil au milieu des flots, dont la mélancolique chanson avait bercé son enfance. Plus loin, c'est Jersey, qui pourrait disputer à l'Irlande le titre d'Emeraude des mers, car la verdure y est aussi constante et non moins riche que dans la patrie d'O'Connell. Sur la droite, plus près de la côte Normande on aperçoit les sommets des Îles Chansey, dont les 600 îlots, engloutis à la haute mer, se découvrent peu à peu à la marée baissante aux yeux du voyageur émerveillé, Chansey, dont le nom est plein pour moi de bien doux souvenirs; Chansey, où je recevais il y a deux ans, presque à pareil jour, la plus cordiale hospitalité chez monsieur le curé Hébert, un véritable apôtre, dont l'histoire mériterait d'être connue en Canada, comme mériterait de l'être en France celle de son homonyme, le révérend M. N. T. Hébert, fondateur de la belle paroisse d'Hébertville, où l'on parle de lui ériger une statue sur la magnifique terrasse qui s'étend devant l'église et d'où l'on domine toute la paroisse. Ce rapprochement me ramène heureusement au Saguenay et à Tadoussac, d'où ma pensée se reportait émue et attendrie à de trop heureux jours.

Tadoussac est, je vous l'ai dit, une plage délicieuse; mais ce qu'on aime encore mieux à y retrouver c'est son antique chapelle, c'est le souvenir de la première messe célébrée en Canada. Je sais que généralement c'est à l'Isle aux Coudres qu'on accorde l'honneur d'avoir vu le premier autel catholique. Mais, d'après des parchemins anciens, trouvés jadis à Chicoutimi, ce serait à Tadoussac que reviendrait cet honneur. Quoi qu'il en soit, et je laisse aux érudits le soin d'é-

claircir ce point de l'histoire religieuse du Canada, ce n'est pas sans émotion qu'on entre dans cette petite chapelle, fraîchement et coquettement restaurée, qui fût construite en 1742 sur l'emplacement de la première chapelle qui avait été détruite par les flammes. On y conserve pieusement une plaque de plomb portant assez grossièrement gravée l'inscription suivante :

1742. Le P. Coquard m'a placée. Michel Cugnet commis du Poste m'a construite.

Le trésor le plus précieux de la petite chapelle est assurément une petite statuette de l'enfant Jésus, envoyé jadis à la mission de Tadoussac par les princesses royales de France, filles de Louis XIV, en même temps sans doute qu'une chapelle portative complète, dont les ornements de soie avaient été brodés de la main même des princesses. Cette chapelle portative était restée longtemps ignorée dans le magasin de la Baie d'Hudson, à Tadoussac. Retrouvée vers 1860, elle fût emportée à la mission de Betsiamites, où il est à espérer qu'elle se trouve aujourd'hui pieusement conservée. Seule, la statuette reste à Tadoussac dans un parfait état de conservation, à part la mutilation d'un doigt, qui fut cassé il y a 20 ou 21 ans par une américaine, une vraie vandale, dont je livrerais le nom à la vindicte publique si j'avais pu me le procurer. Rien en effet n'est plus honteux que de détériorer ainsi les reliques du passé, surtout lorsque ces reliques ont un caractère religieux. Je ne voudrais point faire un procès de tendances aux populations des États-Unis, parmi lesquelles se trouvent évidemment des quantités de gens parfaitement élevés et respectueux des souvenirs historiques; mais cette mutilation commise par une américaine me remet en mémoire l'idée bizarre qui germait il y a quelques années à peine dans le cerveau d'une richissime américaine installée à Paris dans le quartier de l'Arc de Triomphe de l'Étoile, le monument de la Grande Armée.

Cette dame, sur le point de donner une grande soirée, trouve que ce monument, illuminé à cette occasion, donnerait un grand éclat à sa fête. Elle s'enquit des conditions, et comme on lui faisait remarquer que c'était un monument public qui ne pouvait être illuminé pour une fête particulière :

« Mais, je puis l'acheter, s'écria cette impertinente qui s'abusait alors étrangement sur la puissance du roi dollar. »

Pour en revenir à Tadoussac, j'ai trouvé le pays en grands préparatifs de fête; le lendemain devait avoir lieu la bénédiction d'une cloche offerte par madame Mercier, femme de l'honorable premier ministre. L'évêché étant toujours vacant, le Rév. M. A. Bernier, curé de Lotbinière, ancien curé de Tadoussac et de Roberval, avait été invité à venir bénir cette cloche: En même temps devait s'ouvrir un bazar, dont le produit doit être affecté aux frais d'installation de la cloche.

J'aurais voulu pouvoir assister à ces fêtes; mais rester à Tadoussac le dimanche, c'était se condamner à y passer trois jours, le bateau pour Chicoutimi ne revenant que le mardi soir, et j'étais attendu dans cette dernière ville. Aussi, quittais-je, dès le soir même, cette plage qui avait réveillé en moi de si doux souvenirs, et m'embarquant à bord du steamer *Union*, dont l'aménagement m'a paru non moins satisfaisant que celui du *St Lawrence*, je remontais dans la nuit à Chicoutimi, où je devais retrouver M. Jos. Guay, le sympathique rédacteur du *Progrès du Saguenay*, qui m'avait organisé une journée ou programme attrayant et bien rempli et me réservait une place; dans son banc